

BOIS Julien Louis
La Bonne à dieu Laval 26. 9. 1858

un corps
vicaire cultivateur

Troisième Angers 20. XII. 1879
Digné " 22. 5. 80
Faiencé " 11. 6. 81
Aigné " 17. XII. 81
prebte " 23. XII. 1882

faité études à Combrée 1882

Vic. Vieil Baugé 16. 9. 1887

Vic. Portenière 18. 5. 1889

Curé de la Renaudière 19. 2. 1899

retiré Janvier 1920

décédé 24 novembre 1920 (S.R. 999)

études à Combrée

et M. Cordier ont, tour à tour, pris la parole avec beaucoup de verve et d'à-propos. Ce qui ressortait des discours, c'était dans le Syndicat l'affirmation d'une vitalité puissante, d'une cohésion parfaite, par-dessus tout, d'un esprit chrétien, qui est la meilleure garantie de la prospérité matérielle dont jouit, dès maintenant, cette belle et grande Société dirigée par des catholiques de mérite.

UN ASSISTANT.

Voyage à Jérusalem

Lundi, à l'Externat des Enfants Nantais, à Nantes, M. l'abbé Crosnier, professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest, a fait une très intéressante conférence. Voyageur du premier pèlerinage de vacances qui ait eu lieu à Jérusalem, il a raconté ses impressions.

M. Crosnier, dit *l'Espérance du Peuple*, a été écouté avec toute l'attention que méritent son beau talent et les services qu'il a rendus à la jeunesse catholique. Il est un de ceux qui ont fondé, il y a trois ans, les Conférences de l'Externat, si goûtées du public nantais.

Le savant professeur nous a parlé de Jérusalem avec une émotion respectueuse, un sentiment chrétien très profond, un goût littéraire très châtié et très délicat.

M. Crosnier avait déjà donné, avec le même succès, une semblable conférence à Angers.

Réception et installation de M. l'abbé Bois, curé de la Renaudière

Il y a quelques jours, M. l'abbé Musset quittait la paroisse de la Renaudière, où, pendant près de trois ans, il avait passé en faisant le bien. Deux jours après, M. l'abbé Bois, vicaire à la Poitevinière, arrivait pour lui succéder.

Ses nouveaux paroissiens, faisant taire leur chagrin de la veille, le reçurent avec un empressement tout à l'honneur de leur foi et de leur piété. Une nombreuse cavalcade alla à sa rencontre, pendant que le Conseil municipal et le Conseil de fabrique étaient réunis à l'entrée du bourg avec un grand nombre d'habitants, pour souhaiter la bienvenue à leur nouveau pasteur. Grâce à la générosité de la noble et chrétienne famille Bretault de la Perrinière, qui avait envoyé de la verdure et des fleurs à profusion, de superbes décorations avaient été improvisées en quelques heures ; le soir, un feu de joie devait terminer la journée.

Vous avez pu juger, M. le Curé, dès cette première entrevue, le troupeau qui vous était confié. Simple, confiant, docile, attaché par dessus tout à la foi de ses pères, il voit dans le prêtre le ministre, l'envoyé de Dieu, son vrai pasteur, celui qui doit les conduire et les diriger dans le chemin du ciel. C'est là le secret de cette manifestation spontanée qui vous accueillit à votre arrivée.

Une réception si franche devait avoir son couronnement le dimanche suivant, deuxième du carême. Dès le matin, une grande animation règne dans le petit bourg. Nombre de personnes de bonne volonté rivalisent d'ardeur pour décorer, de poteaux et de

verdure, le court espace qui sépare l'église de la cure. Tous se réjouissent, et avec raison, d'une fête dont personne à la Renaudière n'a encore été le témoin.

10 heures sonnent. Quelques rares personnes sont dans l'église ; la plupart sont groupées dehors pour contempler plus à l'aise les traits du nouveau curé qu'on est allé chercher processionnellement à la cure.

Il apparaît bientôt entouré de ses meilleurs amis, de M. le chanoine Rivereau, curé doyen de Montfaucon, qui devait présider à l'installation ; de M. le chanoine Brin, supérieur de la communauté de Torfou, son ancien curé à la Poitevinière ; de M. le chanoine Urseau, ami de cours avec qui il a conservé toujours d'intimes relations ; enfin de M. l'abbé Brelle, vicaire à Torfou, enfant de la paroisse.

Aussitôt que la procession est arrivée à l'église, la cérémonie d'installation commence suivant le rite accoutumé. Au moment marqué, M. le doyen monte en chaire. Dans un discours, plein d'à-propos et de délicates allusions, il commence par faire l'éloge de son ancien maître, M. le curé Berthelot, ce bienfaiteur insigne, qui a doté la paroisse d'une église dont il a été à la fois l'architecte, l'entrepreneur, et, qui plus est, le bailleur de fonds, et de deux écoles libres congréganistes ; ce curé modèle, ardent comme « la flamme » qui, pendant près de 50 ans, se levant dès 3 h. 1/2 du matin pour remplir les fonctions de son ministère, ajoutait à sa charge pastorale la mission délicate et difficile de l'instruction et de l'éducation des enfants. S'adressant ensuite aux habitants de la Renaudière, il leur présente leur nouveau curé. Leur cœur saigne bien fort peut-être du départ de M. Musset ; mais la Providence lui donne un successeur digne de recevoir son héritage, dans la personne de M. l'abbé Bois. Pieux, assidu au travail au collège et au Grand Séminaire, il est resté un modèle plus tard dans le saint ministère. Maître d'études pendant 4 ans au collège de Combrée, il a appris à connaître et à aimer la jeunesse pour laquelle il s'est toujours dépensé. Nommé vicaire successivement au Vieil-Baugé, où il n'est resté qu'un an, et à la Poitevinière, il s'est fait remarquer partout par son zèle, sa prudence, sa charité, il a conquis l'estime et l'affection de tous. Les habitants de la Renaudière reconnaîtront bientôt ces excellentes qualités et les apprécieront. Une paroisse doit s'estimer heureuse de posséder de tels prêtres.

A son tour, M. l'abbé Bois prend la parole. Après avoir remercié chacun de MM. les Chanoines d'être venus lui faire les honneurs de son église et de sa paroisse, il dit en termes émus à ses paroissiens qu'il est venu au milieu d'eux pour leur faire du bien, pour leur donner la vie de la grâce et assurer leur salut. Il se dépensera entièrement pour eux. Dieu heureusement lui a donné une santé robuste, cette santé leur appartient. Il ne veut changer en rien ce qu'ont fait ses prédécesseurs ; il continuera leurs œuvres. Il sait d'ailleurs avec joie qu'elles sont prospères. L'église est propre et bien ornée. Les écoles sont dirigées par des maîtres habiles et pleins de zèle. Il est heureux, en particulier, d'apprendre que l'école libre des garçons a été mise au premier rang des écoles libres du canton, par le comité inspecteur.

Cette petite allocution, prononcée de la façon la plus simple et la plus convaincante, a beaucoup touché l'auditoire. « Nous avons le curé qui nous convient », disait-on en sortant de la cérémonie.

Après la messe, une trentaine de convives étaient réunis dans une salle de la cure, pour prendre part à des agapes fraternelles. M. le Curé avait eu l'heureuse idée d'inviter le Conseil de fabrique, et tout le Conseil municipal, ainsi que deux vieillards, respectables par leur âge, et leur générosité pour les bonnes œuvres de la paroisse. Tous lui en surent gré, et reconnurent dans cette invitation son grand cœur et son tact délicat.

Vers la fin du repas, M. le Supérieur de Torfou se lève. Comme il n'a pas eu, jusqu'ici, l'occasion de parler, il veut, dans cette circonstance, faire connaître aux habitants de la Renaudière ce qu'il pense de son ancien vicaire, il veut leur dire ces heureuses années passées auprès de lui, ces œuvres de zèle qu'il a entreprises sous sa direction et menées à bonne fin. Il n'omet rien qui ne puisse le faire estimer et aimer ; comme aussi, il dit tout ce qui peut l'encourager dans le nouveau ministère que Dieu lui a confié. Car il la connaît, cette chère paroisse de la Renaudière, où il est venu si souvent avec son émule et ami, M. le Doyen de Montfaucon, invité par M. Berthelot ; il l'a évangélisée par sa parole, il y a flétri le vice et encouragé la vertu ; il y compte des amis nombreux et des parents plus nombreux encore.

Ce petit morceau, vrai régal de cœur et de fine littérature, enthousiasme les heureux invités et leur donne la plus haute idée de leur nouveau pasteur.

Vous voilà donc, M. le Curé, installé dans votre bonne et chrétienne paroisse de la Renaudière. Qu'il me soit permis de vous exprimer un vœu, au nom de mes chers compatriotes, celui de vous voir, comme l'un de vos prédécesseurs, non le moins illustre, travailler, la durée d'un demi-siècle, au bien de leurs âmes. Le bien, vous le ferez. Comme on vous l'a dit si bien, Dieu a réuni en vous les deux qualités qui ont donné le succès à M. Berthelot et à M. Musset : la fermeté et la bonté. Vous ferez le bien de l'un et de l'autre. De plus, M. le Curé, comptez sur notre concours. De la Renaudière est sorti un essaim de ferventes religieuses, semées dans différentes communautés. Le jour de votre installation, elles ont prié pour vous, j'en suis sûr ; chaque jour encore elles demanderont à Dieu de vouloir bien bénir et féconder votre nouveau ministère. X.

NOUVELLES DIVERSES

Obsèques de Monseigneur Clari

La semaine dernière, le représentant du Saint-Siège en France, Mgr Clari, est mort, emporté par une maladie foudroyante.

Les obsèques ont été célébrées mardi matin, à dix heures, en l'église métropolitaine Notre-Dame.

Le catafalque était le même que celui qui servit à l'Elysée pour l'exposition du corps du Président Félix Faure. Il se composait d'un

Les couronnes sont déposées au pied du monument, l'une au nom des démobilisés et vétérans, et deux autres au nom des sociétés d'agrément le Conseil municipal, de son côté, apportait en hommage à nos héros une palme d'honneur. Alors M. le Maire prononce son discours en termes émus qui ont été droit au cœur de ses administrés; il présente d'abord à la population le monument en belle pierre blanche de Poitiers sur lequel sont gravés en lettres d'or les noms des treize braves qui sont morts pour la France. Ce monument, élevé par une souscription publique, se compose d'une magnifique pyramide ornée d'une palme et surmontée d'une croix, du plus bel effet artistique, et fait le plus grand honneur aux habitants de la commune qui ont donné largement, à la Municipalité qui l'a choisi et à M. Denis-Brasilier de Baugé qui l'a sculpté. M. le Maire adresse ensuite ses condoléances aux familles en deuil et retrace à grands traits ce que nos morts ont fait pour nous, car c'est à eux que nous devons la victoire et la paix. M. Allory, conseiller municipal et précédemment maire de Milon, prend à son tour la parole au nom des vétérans et apporte aux jeunes camarades qui sont morts pour la France les hommages des anciens de Valmy, de Jemmapes et de Reischoffen qui ont combattu pour la même cause. Enfin, les enfants, habilement formés par leurs maîtres dévoués, récitent avec tout leur cœur et un ensemble parfait, les belles stances de Victor Hugo qui ont leur place toute indiquée dans une cérémonie de ce genre :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie.

Il ne reste plus qu'à proclamer les noms des héros : Guitton Marcel, Boulissière Alphonse, Perpoil Arthur, Cormier Clément, Gourdon Joseph, Maillet Auguste, Thiberge Pierre, Besnier Louis, Lebouvier Gabriel, Poirier Alfred, Poirier Gustave, Dupin Eugène, Bodin René; à chaque nom, un mutilé répond avec une émotion qui se communique à la foule entière : « Mort pour la France ! »

Toutes les têtes s'inclinent respectueusement, les drapeaux s'entrecroisent sur le monument, les tambour et clairon ferment le ban et la fête est finie. Il était temps d'ailleurs, car le soleil du matin avait fait place peu à peu à un temps douteux qui se traduisit en pluie abondante le reste de la soirée.

Un vin d'honneur, à la Mairie, où fraternisèrent tous les anciens combattants, termina cette journée mémorable qui fut pour nos héros un jour d'apothéose et pour nous tous une belle journée d'union sacrée.

UN POILU.

M. l'abbé Bois, ancien curé de La Renaudière

C'est une originale, mais intéressante et sympathique figure que celle qui vient de disparaître dans la personne de M. l'abbé Bois, ancien curé de La Renaudière.

Ce digne prêtre avait succédé immédiatement dans cette paroisse à un autre non moins original, M. l'abbé Berthelot à qui son zèle ardent, son tempérament de feu avait valu le surnom de « Père la Flamme ».

M. Bois fut un « Père la Flamme n° 2 ».

On remarquait chez lui la même ardeur pour le bien, le même dévouement à la cause de l'Église, la même fidélité à la résidence, la même droiture, la même franchise « à en être brutal », le même cœur, la même prédilection pour les enfants.

Pendant plus de cinquante ans, M. Berthelot avait cumulé la charge de curé d'une très chrétienne paroisse avec celle de directeur d'écoles. Pendant les deux premières années de la guerre M. Bois privé de son instituteur libre, prit sa place tout en remplissant de la façon la plus minutieuse toutes les fonctions de curé. Comme M. Berthelot, il ne pouvait supporter qu'on parlât mal de l'Église. En enfant bien né, il aimait cette Mère chérie et la défendait avec vigueur quand entre confrères on faisait semblant de l'attaquer. Un de ses amis a recueilli la définition qu'il donnait du modernisme, quelques jours avant de mourir. « Le modernisme consiste à marcher à reculons contre les dogmes de notre sainte Religion. » Cette définition n'est-elle pas charmante de simplicité et de vérité.

C'est que M. l'abbé Bois avait une foi profonde puisée au sein d'une famille des plus chrétiennes de notre Craonnais. Qui ne l'a entendu répéter : « La mère Bois était une sainte je crois ? » Le fait est qu'elle mit sur son fils une empreinte de piété et de vertu qui ne s'effaça jamais.

A Combrée où il fit ses études, il fut un élève parfait. Il dut sans doute à son bon esprit et à son ascendant sur ses camarades d'y revenir après son Grand Séminaire, comme maître d'études, fonctions délicates qu'il remplit pendant plusieurs années, à la satisfaction et du supérieur et des élèves.

Il ne fit que passer au Vieil-Baugé en qualité de vicaire. A La Poitevinière où il fut envoyé ensuite, il s'initia à l'administration d'une paroisse, à l'école et sous la direction de deux excellents prêtres. Vint l'heure de la cure. M. Bois fut nommé à La Renaudière. « Après le jour de ma première communion et de ma première messe, disait plus tard le jeune curé, jamais je n'ai goûté plus de joie. A la pensée que je ne quitterais plus la Vendée et que je resterais attaché à une chrétienne population, mon âme tressaillait de bonheur. » Il arriva à son poste en février 1899, plein de jeunesse, de force et de santé. Immédiatement il se mit à l'œuvre. Les plus beaux et les plus grands projets hantèrent son esprit, tel l'érection d'une Vierge monumentale au-dessus de la tour de l'église, à l'instar de celle de Combrée. L'idée était bonne, pieuse, mais irréalisable à La Renaudière. Où prendre les ressources ? Il fut plus heureux pour une croix de mission. Là encore il rêva de faire grand. La générosité de ses paroissiens et la bienveillance de l'ouvrier lui permirent de satisfaire sa piété. Pour la clôture d'une mission donnée en 1902, une magnifique croix de douze mètres sortit des carrières de granit du pays et fut élevée dans le cimetière. C'est à l'ombre de cette croix dont il était justement fier que le vénéré défunt dormira son dernier sommeil. Faut-il parler du monument des morts de la guerre, dressé dans l'église et qui révèle si bien l'originalité de l'auteur ? « Je ne veux pas que ce soit comme ailleurs, répétait-il sans cesse à ceux qui voulaient critiquer son plan. » Il y réussit car nulle part on ne voit, élevé à la gloire de nos chers disparus, un tombeau de

granit, attenant au mur de l'église, avec au-dessus les noms des héros encadrant une station du Chemin de la Croix.

Mais c'étaient là ses moindres œuvres. M. Bois s'attacha surtout au bien des âmes dont il avait la charge. Comme il les aima ces âmes, d'un amour désintéressé, surnaturel, sacerdotal ! Pour elles, à l'exemple du grand Apôtre, il n'est point de sacrifices qu'il ne fût prêt à s'imposer. Pendant tout le cours de son ministère à La Renaudière, je ne sais s'il a passé une nuit en dehors de son presbytère si ce n'est pour suivre les retraites ecclésiastiques. Il avait scrupule à abandonner sa paroisse et à priver de messe fût-ce un seul jour, les âmes pieuses qui y assistaient quotidiennement. Son assiduité auprès des malades, ses exhortations pour les aider à bien mourir sont dans toutes les mémoires. « Quelle belle mort, disait-il de celle de l'un d'eux. Je voudrais que la mienne fût semblable. » Il se faisait tout à tous. Chez lui point de distinction de riches ou de pauvres. Il était le pasteur de tous. Tous pouvaient facilement l'aborder et recourir à ses lumières et à sa charité. L'éducation chrétienne des enfants lui tenait surtout au cœur. Nous l'avons vu pendant plusieurs années se vouer à leur instruction. Les écoles étaient pour lui une charge très lourde. Il la porta à peu près seul au prix des sacrifices les plus méritoires.

Cela ne l'empêchait pas d'ouvrir la porte de son presbytère à qui voulait venir. Car sous des dehors un peu rudes M. Bois cachait un cœur d'or. Il vous accueillait avec un gros sourire qui vous mettait tout de suite à l'aise. On se sentait chez lui en famille. Non seulement les ecclésiastiques, mais encore les laïques et surtout les directeurs d'écoles libres voisins, connaissaient l'entrée de sa maison. Ils venaient chercher près de lui les conseils, les encouragements, la direction dont ils avaient besoin. Ils le savaient si bon pour celui de leurs collègues qui, pendant treize ans, a partagé sa vie, et qui le pleure aujourd'hui comme un père.

A cette bonté manifeste, M. Bois joignait un amour passionné du devoir. C'est cet amour qui lui a fait donner sa démission à un âge où d'autres ont conservé toute leur vigueur, au risque d'étonner, de scandaliser peut-être. Depuis plusieurs mois, il se sentait fatigué. Une jambe lui refusait son concours. Il crut qu'il ne pouvait plus remplir son ministère auprès des malades de la campagne. De là sa résolution de quitter son poste et de se retirer dans la maison hospitalière de Saint-Martin de Beaupréau. Ce lui fut un dur sacrifice. Bien souvent les larmes lui sont venues aux yeux en pensant à sa chère paroisse. Heureusement qu'il trouva là-bas des confrères charitables qui compatièrent à sa peine et finirent par l'accoutumer. Bientôt sa bonhomie, sa gaieté, son grand cœur, sa piété lui gagnèrent l'estime et l'affection de tous. Sa chambre devint le rendez-vous habituel où les pensionnaires de Saint-Michel aimaient à prendre leurs innocentes récréations. Volontiers il se laissait taquiner. Il provoquait même les malices de ses compagnons de jeu. Ceux-ci ne peuvent sans plaisir se rappeler les sentences qui suivant l'occasion tombaient de ses lèvres et qui égayaient leurs petites réunions...

Mais le jour suprême était arrivé. La mort qui avait frappé, la veille, un de ses meilleurs amis, M. l'abbé Samson, ancien curé de Beausse, vint à son tour chercher le saint prêtre. Il l'attendait, mieux

que cela il la souhaitait. Célébrant le matin la sainte messe pour son vieil ami, il lui avait demandé de le suivre de près dans l'éternité et de ne pas donner de peine avant de mourir. Ses deux vœux furent exaucés. Il n'était pas descendu de l'autel qu'il tomba en congestion. Il se mit au lit. La paralysie apparut. Elle s'aggrava. Le soir même, la mort faisait son œuvre.

Plusieurs fois, M. Bois avait dit : Je ne sais ce qu'à La Renaudière on voudra faire de mon corps. Cela m'est égal. Pourvu que mon âme soit bien placée !... » Ses anciens paroissiens n'avaient point oublié les bienfaits de celui qui pendant vingt et un ans s'était dépensé pour eux. Ils voulurent avoir ses restes. Un jeune ami de cœur du vénéré défunt les leur amena, le jeudi 25 novembre. Ils furent déposés dans l'église, en attendant la cérémonie des funérailles qui n'eut lieu que le lendemain. Toute la soirée et toute la nuit, une garde d'honneur fut montée dans le lieu saint auprès du catafalque, magnifique témoignage de la reconnaissance et de l'attachement des habitants de La Renaudière pour leur ancien Pasteur.

Les funérailles furent un véritable triomphe. Chaque famille de la paroisse tint à y envoyer un ou plusieurs membres. On y compta plus de vingt prêtres. M. le Curé actuel de La Renaudière, retenu à la chambre par la maladie, ne put assister à l'office. Celui-ci fut présidé, et la messe fut chantée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Brelle, curé de Loiré.

Après le dernier évangile, M. le Doyen de Montfaucon retraça en quelques mots la carrière sacerdotale de M. l'abbé Bois. C'était la première oraison funèbre que le jeune doyen prononçait dans le canton. Il s'en acquitta avec une délicatesse qui émut toute l'assistance. M. le Curé de Roussay donna l'absoute et fit la conduite au cimetière.

Après les dernières prières, chacun se retira emportant dans son cœur le souvenir de l'homme de Dieu qui fut pour ses confrères un si vivant modèle et pour son peuple un pasteur vigilant et zélé.

Nous avons l'espérance que son âme n'est pas loin du Ciel, si elle ne le possède déjà. Nous qui l'avons connu et aimé, hâtons sa délivrance par nos ferventes prières. Faisons-nous là-Haut un protecteur qui nous obtienne de l'imiter ici-bas, et d'aller un jour le rejoindre dans l'éternelle Patrie.

L. B.

Mission à Saint-Quentin-en-Mauges et Bénédiction d'un Monument aux Morts de la Guerre

Le dimanche 26 septembre, en la solennité de saint Maurice, M. le Curé annonçait officiellement à ses paroissiens qu'une mission allait être donnée du dimanche 7 novembre au dimanche 28. Il indiquait les différentes raisons de cette mission après guerre, et il la mettait sous la protection de Notre-Dame de Miséricorde, si honorée dans la chapelle qui domine le bourg. Chaque jour du mois du Rosaire, le chapelet était récité principalement pour le succès de la mission.

Le samedi soir, 6 novembre, au son des cloches, nos missionnaires franciscains faisaient leur entrée. C'était le P. Coërentin qui avait évangélisé la paroisse en 1912 pour une mission et un retour de

BOIS 745 Julien, Louis (1858-1920)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1882 à 1887

Curé de Renaudière (La) de 1899 à 1920